

## Écrire la migration, écrire en migration(s)

Delphine Leroy et Amandine Spire

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2787>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.2787](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2787)

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 7-8

ISBN : 978-2-919040-27-8

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Delphine Leroy et Amandine Spire, « Écrire la migration, écrire en migration(s) », *Hommes & migrations* [En ligne], 1306 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2787> ; DOI : [10.4000/hommesmigrations.2787](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2787)

---

# ÉCRIRE LA MIGRATION, ÉCRIRE EN MIGRATION(S)

par DELPHINE LEROY, *doctorante en sciences de l'éducation et anthropologie de l'écriture, Centre de recherche universitaire Expérience, ressources culturelles, éducation (Experice), université Paris-VIII/EHESS, et AMANDINE SPIRE, maître de conférences en géographie, laboratoire CESSMA (UMR 245), université Paris-Diderot-Paris-VII.*



Ce dossier traite de la question des liens entre écritures et migrations dans une perspective pluridisciplinaire. En tant que processus, la migration incite à prendre en compte l'histoire de vie du migrant, restituée sous forme de récit. Entre questionnement expérientiel, existentiel et scientifique, la biographisation<sup>1</sup> est reformulée à de multiples fins, en différents espaces et selon des temporalités qui influent sur la construction du récit. L'imbrication de ces temporalités dans les trajectoires de mobilité est rappelée par Catherine Quiminal : *"Tout immigré est aussi un émigré dont on ne saurait ignorer l'histoire passée et présente"*.<sup>2</sup> Le récit des déplacements géographiques, désirés ou subis, somme l'individu d'opérer une remise en forme et en sens de certaines de ses pratiques, de ses représentations, et in fine de son identité, invitant ainsi à questionner les catégories utilisées dans les études migratoires.



## Un colloque transdisciplinaire comme passerelle pour cheminer à travers les écritures en migrations

Dans la continuité du colloque international *Écritures en migration(s). Histoires d'écrits, histoires d'exils* qui s'est tenu à l'université Paris-8 de Saint-Denis, les 11 et 12 mai 2012, les différents auteurs de ce numéro d'*Hommes & Migrations*, issus de disciplines variées, traitent de la manière dont les expériences

migratoires se donnent à voir dans des écrits aux multiples statuts et de la façon dont ces écrits mettent en scène et reconstruisent les fragments de la migration. Plus précisément, les contributeurs questionnent les enjeux et les effets des écritures de la migration dans le mouvement de reconfiguration des expériences. Quels rôles et places se jouent pour chacun des protagonistes (migrant, adulte, enfant, scripteur, non scripteur, écrivain, institution, chercheur...) ? Comment la mise en récit implique-t-elle le passage à la fiction ? Comment l'écrit produit-il un lien narratif porteur d'identifications multiples dans des contextes de rupture ou d'entre-deux ?

Tout comme l'exposition en lien avec le colloque avait permis d'autres regards sur les mêmes objets, tissant des passerelles compréhensives, les illustrations de ce numéro, réalisées par des artistes impliqués dans ce collectif (David Duckworth, Henri Bokilo-Boursier, Valérie Perre) donnent à voir des symbolisations variées ou des évocations mouvantes de traces en formation. Du graphe au gramme (lettre), de la trace au signe<sup>3</sup>, les écritures de soi sont suggérées par la reconfiguration fragmentaire de récits migratoires et des imaginaires de l'ailleurs. Cette trace des trajectoires, des cheminements de l'aventure n'est pas cantonnée aux formes artistiques. Les cartes des géographes – voir celle de Romain Imbach dans le texte d'Amandine Spire – offrent également un support narratif retranscrivant la mobilité au fil de l'histoire personnelle.

1. Christine Delory-Momberger, *La Condition biographique. Essai sur le récit de soi dans la modernité avancée*, Paris, Téraèdre, 2009.

2. Catherine Quiminal, "Migrations", in Hélène Hirata, Françoise Laborie, Hélène Le Doare, Danièle Senotier, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2004 [2000].

3. Jacques Derrida, *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967.



## La migration tout au long de la vie

La migration est questionnée sous diverses pratiques, comme autant de réalités biographiques (clandestine, économique, politique, émancipatrice, scientifique) qui parfois se juxtaposent ou s'imbriquent, au-delà des stéréotypes et des clivages. Elle est entendue comme un processus dynamique qui traverse différents âges de la vie des personnes, en prenant des figures et des formes singulières. Alors que "les enfants racontent" à Teresa Solis leur expérience migratoire à l'école, certains adultes écrivent leur expérience de l'autre langue par la littérature (Rose-Marie Volle évoque le Japonais Akira Mizubayashi, Jose Gonzalez Monteaudo et Julia González-Calderón l'Irlandais Franck McCourt), quand des personnes moins familiarisées avec l'écrit prêtent leur voix à des tiers (l'écrivaine Virginie Lydie ou les chercheur(e)s Stefan Le Courant et Delphine Leroy) qui tenteront de l'inscrire. Ce numéro *Écrire en migration* s'articule à la fois sur un rapport à l'écrit pluriforme et un témoignage de l'expérience migratoire comme forme de subjectivation. Les aires géographiques variées insistent sur l'expérience résolument formatrice, généralisée et fondatrice de la migration pour la personne en jeu.



## Écrire en migration(s) : déclinaisons littéraires, histoires de vie, histoires d'apprentissages

L'écriture est envisagée de manière large et diversifiée<sup>4</sup> tant en termes d'usage que de statuts : des écrits d'apprentissages produits dans le cadre scolaire (Joanna Lorilleux) jouxtent des carnets personnels dévoilés dans la situation d'entretien produite par le chercheur (cahier d'Ibrahim Kanouté évoqué par

Stefan Le Courant), des témoignages pour donner à voir des expériences sociales invisibilisées (expérience de la clandestinité analysée par Virginie Lydie), mais aussi des narrations de l'entre-deux, traversées de réel et de fiction (Bruno Hubert) et des échanges épistolaires (entre Marie Leroy et Anna Weirich).

Si la littérature occupe une place de choix dans les récits de l'épopée ou de l'épreuve du déplacement, voire de l'expérience traumatique (celle d'Agota Kristóf analysée par Melinda Mod), l'institution scolaire est particulièrement interpellée par les contributeurs de ce numéro afin de réhabiliter la dimension expérientielle et éducative des parcours migratoires des élèves. L'environnement scolaire et l'enquête auprès des enfants pose en creux le débat autour du rôle et des places du ou des auteurs dans le cadre de récits collectés. L'implication des scripteurs, qu'ils soient ou non les héros des récits, pénètre toutes les écritures évoquées. Écrire s'inscrit résolument dans une quête de sens, d'un rapport à l'intime et ce, quels que soient l'âge ou la qualité du scripteur. Écrire en migration relève d'un double mouvement qui ne cesse de s'autoalimenter : d'une part, un mouvement introspectif qui questionne ou reconfigure sans cesse l'identité du narrateur dans et par le récit, d'autre part, l'expression d'un témoignage qui dépasse l'histoire personnelle pour représenter ou dire un collectif qu'il soit filial, communautaire ou expérientiel.

À ce titre, les textes rassemblés dans ce dossier souhaitent contribuer à la mise en visibilité des expériences spatiales et temporelles multiscalaires, constitutives des histoires migratoires. Elles sont à même de s'inscrire dans une histoire des migrations beaucoup plus large qui poursuit ses cheminement d'écriture(s). ■

4. Telles les *literacy studies*.